

L'été, la saison de retour préférée des ressortissants marocains à l'étranger

Un retour des plus bénéfiques

MARHABA. L'afflux massif de plus d'un million de Marocains Résidents à l'étranger (MRE) en cette période estivale donnera sans doute un coup de fouet aussi bien au tourisme local qu'à l'économie nationale.



Les MRE qui ont pour objectif de lancer des projets au Maroc n'auront que l'embaras du choix.

Comme à l'accoutumée, nos ressortissants à l'étranger reviennent chaque été au Royaume pour passer leurs vacances. Mais pas seulement. Et comme d'habitude, la Fondation Mohammed V pour la solidarité, rodée à l'exercice de l'opération Marhaba, déploie tout un dispositif humain et logistique pour les accueillir dans les meilleures conditions.

Le ministère en charge des MRE, que dirige Anis Birrou, n'est pas en reste puisqu'il a mis en place, lui aussi, tout un dispositif d'appui à l'investissement productif en faveur des porteurs de projets. De la création à la concrétisation, tracasseries administratives en moins, grâce, notamment, aux services en ligne. Aussi bien au niveau national qu'au niveau

régional. Un accompagnement régional est d'ailleurs prévu cette année. Il sera assuré par les Maisons MRE de Nador et Béni Mellal au profit des porteurs de projets originaires de ces deux régions.

Crise d'identité

L'ambition d'Anis Birrou ne se limite pas aux seules questions d'ordre économique, elle englobe tout autant un volet socio-culturel, notamment à travers la mise en place d'une politique visant non seulement la participation des enfants MRE à des colonies de vacances, mais aussi d'octroi d'aides à leur scolarisation. Le tout dans le cadre d'un effort pour «le rapprochement entre les cultures», dit-il.

Il est révolu le temps où nos émigrés de la première ou de la deuxième

générations dépensaient leurs économies principalement pour l'achat d'une maison et autres bien immobilier.

La grande majorité de cette diaspora établie dans 100 pays des cinq continents, dont la majorité en Europe, sont des jeunes de moins de 45 ans, dont presque un quart nés à l'étranger, se répartissant, notamment, entre la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne. Avec la crise qui dure dans certains de ces pays, une bonne part d'entre eux, en mal d'insertion, n'ont connu que les banlieues avec leur lot de violence, de délinquance et de chômage. Originaires souvent de milieux modestes, ils vivent en plus une crise d'identité. Par contre, ceux qui sont arrivés à s'adapter à leurs sociétés d'accueil sont de plus en plus dotés de compétences diverses et variées qu'ils peuvent mettre à profit dans leur pays d'origine.

Moyennant un apport personnel, et surtout grâce au soutien financier de l'État et du système bancaire, les MRE qui ont pour objectif de lancer des projets au Maroc, notamment ceux d'un montant de plus d'un million de dirhams, n'auront que l'embaras du choix, puisqu'ils peuvent investir dans des secteurs aussi variés que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), les énergies renouvelables ou l'agriculture. Soit autant de filières à grande valeur ajoutée, aussi bien pour eux que pour leur pays d'origine, le Maroc ■

SEDDIK MOUAFFAK